

Cet article a été téléchargé sur le site de la revue Ithaque :

www.revueithaque.org



Ithaque : Revue de philosophie de l'Université de Montréal

Pour plus de détails sur les dates de parution et comment soumettre un article, veuillez consulter le site de la revue : <http://www.revueithaque.org>

Pour citer cet article : **Armstrong, F. (2012) « Abouwaked, É., Blémur, D., Boucher, I., Brassard- Ferron, É., Gill, C., Langlois, M., Mead, L., Ross, W., Sluagh-Ghairm – *Pharmacologie des possibles* », *Ithaque*, 11, p. 75-80.**

URL : <http://www.revueithaque.org/fichiers/Ithaque11/Armstrong.pdf>

Cet article est publié sous licence Creative Commons « Paternité + Pas d'utilisation commerciale + Partage à l'identique » :
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.5/ca/deed.fr>



Abouwaked, É., Blémur, D., Boucher, I.,
Brassard-Ferron, É., Gill, C., Langlois, M.,
Mead, L., Ross, W. (2012), *Sluagh-Ghairm –
Pharmacologie des possibles*, Montréal,
Possibles Éditions, 48 p.

Frédéric Armstrong*

Premier ouvrage du Groupe de recherche en objectivité(s) sociale(s) (GROS¹), *Sluagh-Ghairm*, est à la lisière de l'essai et du traité de philosophie appliqué, entre une étude historico-sociologique *in situ* (sur place) et une ontologie sociale *in media res* (au milieu des choses). Cette « publication² », bien qu'indissociable du mouvement de grève québécois du printemps 2012, pendant lequel est né le GROS, n'est ni un tract, ni un pamphlet, ni même le manifeste du groupe. Bien sûr, la position du groupe est ferme et explicite. Néanmoins, l'objet de *Sluagh-Ghairm* se place dans une réflexion ontologique et philosophique beaucoup plus large.

Ce titre étrange est, comme on peut le lire sur la quatrième de couverture, « la racine étymologique du terme slogan [s]ignifiant littéralement “troupe-cri” ». C'est donc par le biais de l'étude de différents slogans entendus dans les rues du Québec que les membres du GROS réfléchissent sur les questions de la possibilité, de l'actualité (ce qui existe) et de l'objectivité(s ?) de la société. Le slogan, ou plutôt

* L'auteur est étudiant à la maîtrise en philosophie (Université de Montréal).

¹ Le GROS est formé majoritairement par des étudiantEs en philosophie de l'Université de Montréal, mais il regroupe des gens d'horizons différents. Ses travaux se veulent interdisciplinaires.

² Abouwaked, É., Blémur, D., Boucher, I. *et al.* (2012), *Sluagh-ghairm - Pharmacologie des possibles*, p. 45.

« la pensée sloganesque³ », est présenté « comme un *pharmakôn* en ce qu'il peut être à la fois remède et poison⁴ ». Les auteurEs auraient dû mieux expliquer ce terme ambigu afin d'en justifier l'emploi, d'autant plus que c'est ce terme qui justifie le sous-titre « pharmacologie des possibles ». S'il est vrai qu'il peut vouloir dire remède et poison, il semble qu'il puisse aussi vouloir dire sacrement, cosmétique, parfum ou encore intoxicant⁵... Mis à part ce débat philologique, l'argument des auteurEs est que le slogan, bien qu'il permette la formation d'un esprit de corps au sein d'une manifestation et qu'il motive les manifestantEs, empêche de penser au-delà de la réalité qu'il tente de fixer par une formule choc ou une ritournelle accrocheuse. En d'autres mots, les slogans voilent les possibles en en donnant un contenu trop figé.

Si l'analyse des slogans militants semble être pertinente pour entreprendre une réflexion sur les « possibles », c'est que, pour le GROS, les événements du printemps 2012 posent la question lancinante de la « possibilité » d'un monde meilleur ; le monde vers lequel des milliers de citoyen-nes ont paru vouloir se diriger. Si certains soutiendraient que ce monde « meilleur » est « impossible », les auteurEs du GROS souhaitent (r)ouvrir la réflexion sur le thème de possibilité afin de mettre sur un « plan d'équivalence [...] l'actualité et la possibilité⁶ ». La « hiérarchie ontologique » ne devrait s'appuyer sur une distinction entre « ce qui est » et « ce qui est possible ». Il faudrait, selon le GROS, distinguer les « possibles qui peuvent

³ Il y a là une ambiguïté gênante. La « pensée sloganesque » peut, selon les auteurEs, s'exprimer « autant [...] sous forme de slogan, que [sous] toutes formes de pensées prémâchées qui adressent une réponse préfabriquée », *Ibid.*, p.8. Maintenant, s'il n'y a pas de différence fondamentale entre le slogan et la « pensée sloganesque », alors que celle-ci est assimilée à une pensée fondée sur des arguments partiels et incomplets, les membres du GROS peuvent avoir l'air d'enfoncer une porte ouverte en montrant les faiblesses du slogan.

⁴ Abouwaked, É., Blémur, D., Boucher, I. *et al.* (2012), *Sluaigh-ghairm - Pharmacologie des possibles*, p. 6.

⁵ Rinella, Michael A. (2010), *Pharmakon: Plato, Drug Culture, and Identity in Ancient Athens*. Lanham, Lexington Books, p.73-74.

⁶ Abouwaked, É., Blémur, D., Boucher, I. *et al.* (2012), *Sluaigh-ghairm - Pharmacologie des possibles*, p.44.

améliorer le monde » des « possibles qui peuvent lui nuire ». Par exemple, « améliorer le sort de millions d'individus en enrayant la famine⁷ » n'est pas un « impossible » en soi parce qu'il n'est pas « actuel ». C'est plutôt un « possible » qui est *bloqué* par un autre ; celui qui donne à l'humanité la possibilité de vivre au sein d'un système économique qui gaspille ses ressources alors qu'il semble *impossible* de faire autrement.

Ainsi, les auteurEs soutiennent que la possibilité d'un monde meilleur n'est pas seulement limitée par les forces du marché ou du grand Capital ni par quelque chose comme une « impossibilité » ontologique. L'hypothèse du GROS est que « ce qui nous bloque est en partie nous-mêmes⁸ ». Il faut donc, selon les auteurEs, formuler une « autocritique » (le GROS assume son caractère « militant ») pour identifier ce qui, dans l'action militante, peut bloquer les possibilités d'un monde meilleur. Ainsi plutôt que d'élaborer une réflexion métaphysique dans l'abstrait, le GROS utilise les slogans comme prétexte pour *situer* leurs réflexions sur le(s) possible(s).

L'ouvrage est divisé entre quatre études : 1) « Charest... Woohoo... ! » ; 2) « Police partout, justice nulle part ! » ; 3) « La loi spéciale, on s'en câlisse ! » ; 4) « Ni dieu, ni maître, ni État, ni patron. Démocratie directe, Au-to-ges-tion ! ».

Une petite parenthèse : il faut se souvenir que le but du GROS est « d'ouvrir un monde *formellement* clos⁹ » aux différents « possibles ». J'ose prendre pour acquis que pour les auteurEs, la *forme* même du discours dit « analytique » pourrait être un obstacle à certains possibles. Pour cette raison, faire un résumé analytique des arguments présentés dans chacun des textes ne rendrait pas justice à l'effort de style qui y est consenti. Je me contenterai donc d'une description sommaire de leurs thèmes. Aussi, même si parfois les effets de style peuvent être agaçants, à part quelques cas isolés, la prose n'est pas un obstacle à la compréhension. Bien que parfois lyrique, *Sluagh-Ghairm* est clair et limpide.

⁷ Abouwaked, É., Blémur, D., Boucher, I. *et al.* (2012), *Sluagh-ghairm - Pharmacologie des possibles*, p.8.

⁸ *Ibid.*

⁹ *Ibid.*, p.24-25. Je souligne.

Le premier texte s'intéresse aux slogans dits « *ad hominem* ». Je me permettrai ici ma seule critique « stylistique ». Alors que la critique du slogan *ad hominem* est pertinente – crier « Charest mange ta raie ! » ne permet pas de bien saisir les enjeux de la lutte pour le droit à l'éducation – je n'ai pas saisi la distinction qui est esquissée entre « argument *ad hominem* [qui] consiste en une erreur logique puisqu'il ne s'adresse pas au contenu des idées de l'adversaire, mais à l'adversaire lui-même » et un « slogan *ad hominem* [qui] vise à attaquer un acteur du conflit, en le nommant lui, et non ses gestes¹⁰ ». Or on sait bien qu'un argument *ad hominem* n'est pas valide et la même critique peut être adressée aux slogans de cette forme. Ici, le slogan comme prétexte est pertinent, mais somme toute assez banal. La question aurait dû être vite réglée et les auteurEs s'efforcent de mettre de la chaire lyrique autour d'un os dont la substantifique moelle était tout à fait suffisante.

Il aurait été plus intéressant de distinguer les différents contextes d'énonciation des slogans *ad hominem*. Quand une foule crie à Charest, elle tente d'interpeller un individu en particulier (ce qui peut mener au bien comme au mal nommés par les auteurEs du GROS), mais cela ne fait pas office d'*arguments* publics ; quand les politicien-ne-s emploient le slogan *ad hominem*, leurs paroles sont censées faire partie du débat public. Ces deux slogans n'ont donc pas les mêmes implications. La distinction est importante et n'est malheureusement pas présentée par le GROS.

Le deuxième thème est beaucoup mieux traité. À partir du slogan « Police partout, justice nulle part ! », les auteurEs arrivent à condamner la brutalité policière sans toutefois condamner tous les policiers. Il faut aussi noter, bien que cette analyse ne serve pas directement l'argument sur la responsabilité des policiers, que les auteurEs soulignent avec finesse l'ambiguïté d'un autre slogan anti-policiers : « *No justice, no peace ! Fuck the police !* ». Est-ce que ce slogan veut dire « qu'il n'y a pas de justice et de paix à cause de la police (*ergo* fuck the police !) » ou bien s'il veut dire « il n'y aura pas de paix, ni de justice, fuck la police¹¹ ! » ? Mais revenons au thème principal de ce texte. Les auteurEs évitent les arguments (très faibles à mon avis)

¹⁰ Abouwaked, É., Blémur, D., Boucher, I. *et al.* (2012), *Shuagh-ghairm - Pharmacologie des possibles*, note 5, p.11.

¹¹ *Ibid.*, p. 22.

selon lesquels les policiers violents ne seraient que des « pommes pourries », en appuyant leurs thèses sur une critique de la *structure* du corps policier qui « prolétarisent » les policiers et qui les empêche de faire preuve d'une réelle autonomie.

Ensuite, le slogan « la loi spéciale, on s'en câlisse ! » est utilisé comme prétexte pour exposer les thèses du sociologue Michel Freitag sur la dissolution de la société et des institutions. Bien que les thèses de Freitag ne soient pas dénuées d'intérêt, le lien qui est fait entre ce slogan et le « conservatisme ontologique » de Freitag est au mieux ténu, au pire complètement artificiel. Quand une foule de plus de 50 personnes crie qu'elle se *câlisse* de la loi spéciale, elle *fait société et cette dernière n'est pas dissoute*. Elle dit : « nous sommes la société, nous descendons dans les rues et nous n'avons que faire des pénalités dictées par votre loi inique ! ». Les auteurEs du GROS soutiennent qu'on ne peut pas se *câlisser* d'une telle loi, mais c'est là une interprétation beaucoup trop littérale. Je vois dans ce slogan les marques non pas de la dissolution de la société, mais plutôt de la vivacité d'un mouvement *objectivement social*, pour employer le vocabulaire du GROS. Si les auteurEs tenaient à interpréter la loi 12 à l'aune des thèses de Freitag, je crois sincèrement qu'ils auraient pu le faire beaucoup mieux.

Mais mettons cette maladresse sur le compte de l'urgence¹². Les auteurEs demandent d'ailleurs notre compréhension dans un *erratum* inséré après l'impression originelle. Précipité par les événements, le GROS a dû faire vite pour publier son ouvrage qui n'aurait pas eu, en tant que « *publicaction* », l'impact désiré s'il avait été publié plus tard. Bien que les *Captatio Benevolentiae* relèvent trop souvent de la fausse modestie, les auteurEs ont voulu, avec raison, non pas s'excuser de leur « maigre contribution », mais la mettre en contexte et en justifier la forme.

Sluagh-Ghairm est un geste militant *et* philosophique. Il se place dans un mouvement et dans une pensée en mouvement. Comme les manifestations peuvent être un peu désordonnées, *Sluagh-Ghairm* s'engage dans trop de directions pour être également pertinent dans

¹² L'ironie du sort aura fait que l'urgence, thème abordé dans le dernier texte, qui empêche la mise en œuvre de la démocratie directe souhaitée par le GROS, est la même qui les a forcés à publier à la hâte leurs travaux.

toutes. Mais si les auteurEs implorent notre compréhension, ils nous encouragent aussi à participer aux réflexions qui les animent et nous invitent à *réinvestir* notre monde par la prise de parole et par la réflexion. Contrairement à certaines franges militantes qui carburent au mépris, le GROS est engagé dans une entreprise d'ouverture ; d'ouverture sur le monde, d'ouverture *du monde*. Ce faisant, le collectif fait sans doute certaines erreurs et *Sluagh-Ghairm* n'est pas sans défaut, mais la pensée qui s'y déploie est honnête et sincère. Leurs travaux futurs seront à surveiller.